

## CATACLYSME

J'étais resté seul avec le guide pour chasser l'ours dans les montagnes et devais rejoindre les autres le surlendemain. L'ouragan a éclaté en fin d'après-midi, et nous avons senti l'angoisse nous serrer la poitrine quand les explosions sourdes ont déchiré l'air. Nous pressentions un cataclysme gigantesque et aussitôt le vent a tout balayé. Nous n'avons eu que le temps de nous précipiter dans une grotte et de nous tapir au fond d'une galerie rocheuse. Pendant deux jours sans interruption les masses d'air ont cogné contre la montagne qui oscillait sur ses bases. Le fracas de la cataracte cosmique engloutissait la terre, nous vidait de pensée comme de parole, et nous en perdions l'équilibre. Les hurlements et les sifflements indéfiniment répercutés brûlaient nos tympanes. Lorsqu'enfin le déchaînement s'apaisa il nous a laissés hébétés, au point que nous n'avons pas bougé et que nous avons dormi longtemps à l'endroit même où nous étions collés au sol.

Quand nous avons émergé de la montagne sous un ciel plombé, nous avons à peine reconnu les lieux. Une falaise s'était effondrée, déversant dans le ravin d'énormes blocs grisâtres qui, par endroits, l'obstruaient presque. Le guide a offert un sacrifice aux dieux pour les remercier de nous avoir sauvés, mais moi je voulais retrouver les autres ; je devinais quelque chose d'irréparable et souhaitais être rassuré. Je m'appliquais à ne pas réfléchir.

L'ampleur du désastre ne m'apparut que lorsque nous atteignîmes la région des forêts. Déjà bien avant nous avons été gênés dans notre marche par des branches et même des troncs projetés sur le plateau. Mais quand je vis un agglomérat confus de pieux déchiquetés là où j'avais connu un bois touffu, je pressentis quelque chose sans rapport avec les forces humaines, capable de pulvériser toutes nos défenses. Pour la première fois j'ai douté de nous. Sinon comment aurais-je pu douter ? Nous avons depuis des siècles imposé notre volonté aux hommes et à la nature.

Avaient-ils donc eu finalement raison, ces quelques scrutateurs du ciel à l'esprit chagrin, tout juste tolérés comme objets de raillerie ? Ces oiseaux de mauvais augure qui annonçaient des catastrophes à la suite d'un usage inconsidéré de nos réalisations techniques, prédictions qui ne se concrétisaient jamais, cible privilégiée du sarcasme.